

INSERTION ET PREMIER DÉVELOPPEMENT DU CHARISME SALÉSIEEN EN AFRIQUE CENTRALE (1911-1959)

MARCEL VERHULST¹

Les organisateurs du Congrès ont demandé d'étudier l'insertion du charisme de don Bosco en Afrique Centrale. Précisons tout de suite que la notion d'Afrique Centrale, dans l'entendement de la Congrégation d'antan, impliquait le territoire de l'actuelle République Démocratique du Congo ainsi que le Rwanda².

Pour le choix du *terminus a quo* (1911) et *ad quem* (1959) nous avons estimé que la période d'insertion et de premier développement du charisme salésien va de 1911 jusqu'en 1959, l'année de la fondation de la "province d'Afrique Centrale" qui a été le point d'aboutissement d'un processus de maturation.

Dans la période prise en considération, nous avons discerné l'existence de trois étapes successives: 1° les années 1911-1925, avec une première expérimentation autour des méthodes d'éducation salésienne où l'activité des salésiens s'est concentrée sur le milieu de la ville naissante d'Elisabethville et de ses environs (Kafubu, Kinia-ma); 2° les années 1925-1949, caractérisées par l'expansion de l'œuvre salésienne dans le territoire que l'on a coutume d'appeler au Congo "la Botte de Sakania" située à l'extrémité sud du Katanga; 3° les années 1949-1959, où les salésiens ont commencé à s'implanter en quelques zones urbaines caractérisées par de nouveaux besoins sociaux auxquels les salésiens ont voulu répondre en fondant des écoles professionnelles et techniques, des paroisses urbaines avec des patronages, et en organisant de multiples activités para- et extrascolaires.

Nous chercherons à répondre, principalement, à trois questions: 1° comment ce charisme salésien a-t-il été vécu et inséré dans le milieu socioculturel d'Afrique Centrale? 2° quelles ont été les facilités et les difficultés rencontrées dans l'insertion de ce charisme? 3° quel degré de profondeur d'insertion a été atteint et quelles en ont été les caractéristiques propres?

1. Première étape (1911-1925)³

C'est sur demande du gouvernement colonial belge et de la hiérarchie de l'Église catholique que les salésiens sont arrivés au Congo, le 10 novembre 1911, plus pré-

¹ SDB, Professeur d'histoire et de spiritualité salésienne al Theologicum St François de Sales à Lubumbashi (République Démocratique du Congo).

² A l'époque coloniale: le Congo Belge et le protectorat Ruanda-Urundi. Plus tard (en 1962) s'y est ajouté encore le Burundi.

³ Léon VERBEEK, *Ombres et clairières. Histoire de l'implantation de l'Église catholique dans le diocèse de Sakania, Zaïre (1910-1970)*. (= ISS - Studi, 4). Roma, LAS 1987, p. 75.

cisement à Élisabethville, dans la capitale de la province cuprifère du Katanga. Quelques mois après leur arrivée, ils pouvaient déjà ouvrir une école primaire officielle pour enfants européens (le 12 février 1912) et, un mois plus tard, une école professionnelle pour jeunes africains (le 15 mars 1912). A ces œuvres s'ajouteraient ensuite: un premier poste de mission à Kiniama (en 1915), une école primaire pour jeunes et adultes à la "Cité indigène" d'Élisabethville (en juin 1917) et une ferme-école à la Kafubu (en 1921).

Les protagonistes principaux de cette première étape ont été le provincial de la province belge, don Francesco Scalonì (1861-1926)⁴, le père Antoine-Joseph Sak (1875-1946)⁵, chef de la première expédition missionnaire envoyée au Congo et supérieur des salésiens au Congo, et le père Fernand Laloux (1889-1955), comme successeur du père Sak dans la direction des deux écoles officielles d'Élisabethville qui étaient confiées aux salésiens. En se référant à leurs témoignages, nous nous rendons compte de quelques options prises dans cette première étape du travail salésien au Congo.

Très tôt, certains salésiens commençaient à déconsidérer l'école "officielle" pour enfants européens que le gouvernement leur avait confiée. Aussi le provincial, don Scalonì, durant sa visite canonique en 1914, constatait qu'il y avait deux obstacles à la bonne marche de cette œuvre, du moins si on voulait en faire une vraie maison salésienne: le manque de collaboration avec les parents et le peu de possibilités de faire un travail d'évangélisation. Les deux obstacles étaient difficiles à surmonter à cause des différentes confessions religieuses des parents des élèves dont certains étaient hostiles à la foi chrétienne. Selon la "convention" que les deux parties, le gouvernement et les salésiens, avaient signée, il était interdit que les salésiens fassent la moindre pression sur les élèves pour qu'ils deviennent chrétiens catholiques. Par ailleurs, les salésiens étaient franchement d'accord pour éviter tout prosélytisme et respecter la laïcité de cette école, laissant aux parents le choix de fréquenter (ou pas) le cours de religion catholique. En pratique, cela signifiait que, dans cette école, les occasions pour accomplir un travail pastoral proprement dit étaient rares et que les salésiens, en majorité des prêtres, pouvaient s'interroger sur la raison d'être de leur présence en cette école.

Quand à cela s'est ajouté le manque de personnel qualifié en nombre suffisant, on comprend aisément pourquoi, entre 1923 et 1926, le père Sak et ses confrères ont voulu quitter cette école. Si cela n'a pas eu lieu, il faut l'attribuer à deux raisons: la première, que les supérieurs de la Congrégation ont préféré la garder considérant que la formation d'une élite européenne en Afrique Noire était aussi un but éducatif valable et, surtout, qu'en la quittant on aurait perdu les revenus financiers indispensables pour financer l'œuvre missionnaire au Congo. Ce qui a eu comme résultat que la cession de cette école à d'autres gestionnaires ne s'est jamais réalisée⁶.

⁴ Sur sa vie et son œuvre: Marcel VERHULST, *Don Francesco Scalonì, fondateur de l'œuvre salésienne en R.D. du Congo (1910-1926)*. (= Maisha, 7). Lubumbashi, Ed. Don Bosco 2010.

⁵ Sur sa vie et son œuvre: Marcel VERHULST, *Vie et œuvre des premiers missionnaires salésiens au Congo*. (= Maisha, 3). Lubumbashi, Ed. Don Bosco 2008, pp. 41-72.

⁶ L. VERBEEK, *Ombres et clairières...*, p. 75.

Par rapport au travail missionnaire réalisé à Kiniama et à la Kafubu, la méthode missionnaire du chef de la première équipe missionnaire, du père Joseph Sak en particulier, se caractérisait par l'importance accordée aux relations humaines pour créer un climat de confiance entre eux et la population autochtone par des cadeaux aux chefs coutumiers, des soins médicaux prodigués aux malades, la participation aux fêtes villageoises⁷.

Quel était le plan pastoral des protagonistes cités? En 1914, don Scaloni estimait que les salésiens devaient s'étendre dans les villages à partir d'Élisabethville en fondant des postes de mission pour créer une synergie entre la ville et ces villages. Dans sa vision, chaque poste de mission devait englober un centre agricole et une école élémentaire de façon que, dans l'avenir, il serait facile de choisir les meilleurs élèves des villages pour les envoyer à l'école professionnelle d'Élisabethville; et, au bout d'un temps, croyait-il, les salésiens auraient une grande influence sur les villages d'origine des élèves par l'intermédiaire d'un certain nombre de jeunes bien formés tant au plan professionnel que chrétien. Don Scaloni rêvait de pouvoir former parmi eux des "coopérateurs" dans l'évangélisation qui diffuseraient, en même temps "les bienfaits de la civilisation" que les missionnaires et le système colonial avaient, selon lui, la tâche d'amener en Afrique⁸.

Pour que les écoles salésiennes d'Élisabethville aient un réel impact sur les élèves africains, le père Sak tenait beaucoup au système d'internat qui permettait de consacrer beaucoup de temps aux activités parascolaires. Quand en 1913 le gouvernement voulut supprimer l'internat sous prétexte que pratiquement tous les jeunes de l'école avaient quelque membre de famille en ville et pouvaient être logés en famille, le père Sak protesta vivement en disant qu'enlever à la communauté salésienne toute possibilité d'organiser des activités parascolaires, était identique à manquer d'occasions pour exercer une influence bénéfique sur eux en dehors des heures de classe et d'atelier, ce qui était identique à condamner leur éducation à un échec certain⁹.

Par conséquent, la première génération des salésiens au Congo accordait beaucoup de temps aux activités récréatives et artistiques, en particulier à la fanfare et à la chorale¹⁰, à quoi s'est ajouté, à partir de l'année 1924, le théâtre ainsi que le film utilisés tant pour la récréation que la formation chrétienne. De même, les activités

⁷ *Ibid.*, pp. 207-209.

⁸ *Ibid.*, p. 197.

⁹ Sak au Gouverneur du Katanga, Emile Wangermée, Élisabethville, 26/06/1913, in ASL A112/1 *Province: correspondances diverses et rapports annuels du P. Sak avec l'État (1911-1926)*.

¹⁰ En 1950, le délégué du provincial au Congo, le père René-Marie Picron, écrit encore à ce propos: "Il y aurait une belle page à écrire sur la chorale de l'école professionnelle, qui, dès 1919, inscrivait à son répertoire les chefs-d'œuvre de César Franck; sur la fanfare de cette école qui eut, dès 1914, les honneurs du kiosque municipal; sur le théâtre en langue indigène, pour lesquels nos Noirs sont bien doués, moyen infiniment plus éducatif que le cinéma. Et si vous me demandez le secret du succès, je vous le dévoilerai en ces mots: la collaboration du Blanc et du Noir, du maître et de l'élève, à la chorale, à la fanfare ou sur les planches" (R.-M. PICRON, *Sur l'enseignement professionnel des RR.PP. Salésiens au Katanga*, in *Comptes rendus des travaux du Congrès Scientifique*, 13-19 août 1950. Communication, n° 114, Élisabethville, 1950, p. 5).

liturgiques ont tout de suite attiré la population européenne et africaine de la ville¹¹, touchée qu'elle fût par la "maîtrise congolaise" de la musique religieuse¹². De cette manière, dans les maisons salésiennes du Congo, la liturgie, la musique, le théâtre, le jeu, et le bon repas se sont entremêlés pour créer la joie familiale lors des fêtes religieuses et profanes comme cela se faisait ailleurs dans le monde salésien¹³.

Il ne faudrait pas pour autant en tirer la conséquence que les activités scolaires étaient négligées. Le père Sak, fils d'un inspecteur scolaire provincial de Belgique, veillait de près à la qualité de l'enseignement dans les écoles salésiennes à Élisabethville, Kafubu et Kiniama. Mais il croyait que le meilleur service à rendre à la population autochtone était de créer des écoles primaires, professionnelles et agricoles. C'est pourquoi il était réticent à fonder une école pour employés de bureaux comme le lui demandait le gouvernement, par crainte qu'on ne forme des jeunes déracinés et blasés. Il préférerait de loin un enseignement de base généralisé, dispensé aux adultes comme aux jeunes et donné au moment le plus opportun de la journée, le matin, l'après-midi ou le soir selon leurs convenances personnelles¹⁴.

Que sa conception de l'enseignement ait été bien appréciée par les instances officielles c'est ce dont témoignent les rapports élogieux du gouvernement dans les premières années de la présence salésienne sur la bonne marche des écoles salésiennes¹⁵. Ce qui montre aussi que les initiatives prises fournissaient une réponse adéquate au besoin économique et social du moment, celui d'avoir des ouvriers qualifiés, point sur lequel il y avait une forte convergence d'idées entre le gouverneur Wangermée, don Scaloni et le père Sak¹⁶.

Ce constat nous conduit à affirmer qu'un des facteurs qui a contribué à la croissance de l'œuvre salésienne au Congo dans les premiers temps, et même après, a été

¹¹ Cf J. SAK, *Monographie des Missions salésiennes...*, qui raconte maints épisodes du même genre.

¹² *Dix ans d'apostolat au Congo belge*, in "Bulletin Salésien" 452 (1921) 52.

¹³ J'ai cité un grand nombre d'exemples dans mon article déjà cité: *L'éducation des salésiens au Congo Belge de 1912 à 1925. 13 ans de recherche et d'expérimentation*, in Jesús Graciliano GONZÁLEZ - Grazia LOPARCO - Francesco MOTTO - Stanisław ZIMNIAK (a cura di), *L'educazione salesiana dal 1880 al 1922. Istanze ed attuazioni in diversi contesti*. Vol. I. *Relazioni generali. Relazioni regionali: Europa - Africa*. Atti del 4° Convegno Internazionale di Storia dell'Opera salesiana (Ciudad de México, 12-18 febbraio 2006). (= ACSSA - Studi, 1). Roma, LAS 2007, pp. 454-457. J'ajoute deux exemples de la dernière année de cette étape (1925), non cités dans cet article: "Dimanche 16 avril 1925: notre chorale exécute à la Cathédrale la Messe de Perosi. A la fête enfantine, nos élèves exécutent le ballet des faucheuses sous la direction de Mr Bauret." - "Mercredi 19 août 1925: a 20h00, concert au Parc par un groupe d'amateurs sous la direction de Mr Ferraris. Le groupe de nos anciens [élèves] noirs exécutent, sous la direction du R.P. Directeur, le Chœur *Les martyrs aux arènes*." (SFS *Annales de la Mission Saint François de Sales 1911-1939*).

¹⁴ Cf mon article *Signification et impact des premières œuvres salésiennes au Congo Belge. Le cas des écoles salésiennes d'Élisabethville (1914-1920)*, in Francesco MOTTO (a cura di), *L'Opera Salesiana dal 1880 al 1922. Significatività e portata sociale*. Vol. II. *Esperienze particolari in Europa, Africa, Asia*. (= ISS - Studi, 17). Roma, LAS 2001, pp. 377-385.

¹⁵ L. VERBEEK, *Ombres et clairières...*, p. 38.

¹⁶ Cf M. VERHULST, *L'implantation de l'œuvre salésienne au Congo...*, p. 226.

la bonne collaboration des salésiens avec le gouvernement dans le cadre de l'enseignement "officiel".

Un deuxième facteur qui a contribué à cette croissance a été l'existence de certaines prédispositions favorables chez les jeunes congolais, notamment leur "passion" pour l'étude¹⁷, leur sens de solidarité vécue en famille qu'ils retrouvaient dans les internats salésiens.

Au niveau de la méthode éducative appliquée par les salésiens au Congo, ce qui a probablement le plus frappé les jeunes Congolais dans cette première étape de la présence salésienne a été la proximité des salésiens à leur vie, ce qui contrastait avec leur éducation en famille, tout comme avec les rapports sociaux dans le milieu colonial caractérisés par le ségrégationnisme racial. Ce qui ne veut pas dire que les salésiens ont toujours été (physiquement) avec les jeunes: par ex. les salésiens ne faisaient pas l'assistance pendant les jeux dans la cour de récréation et ils n'accompagnaient pas les jeunes pendant leurs promenades en ville. Ils motivaient cela en disant que les jeunes congolais se comportaient déjà comme des adultes avant l'âge et que, dans la culture locale, les jeunes avaient l'habitude d'organiser eux-mêmes leurs jeux sans l'intervention d'adultes. Organiser leurs jeux leur semblait donc inadapté à l'esprit de liberté qui caractérisait les enfants congolais.

La grande déception qu'ont connue les salésiens a été celle de l'interdiction d'organiser des activités apostoliques extrascolaires à Elisabethville, suite à une décision prise en 1923 par le préfet apostolique, Mgr de Hemptinne, qui voulait réserver la pastorale paroissiale d'Elisabethville – aussi bien de la population européenne qu'africaine – aux seuls religieux de son ordre, les bénédictins¹⁸. Suite à cette mesure, la communauté salésienne d'Elisabethville a dû renoncer à certaines activités pastorales qu'elle avait commencé à organiser pour les anciens élèves qui pour raison d'embauche résidaient dans la capitale du cuivre. Cela a donné un sérieux coup de frein à l'élan pastoral de la première communauté salésienne, privée qu'elle était de tout travail paroissial, sans même avoir la permission de célébrer dans leur chapelle des offices religieux pour la population environnante.

Cette prise de position draconienne du préfet apostolique a contraint les salésiens à se concentrer sur des activités scolaires et parascolaires à l'intérieur de leurs propres œuvres en ville, ce qui ne les a toutefois pas empêchés d'avoir un certain impact sur le milieu grâce à leurs anciens élèves qui sont restés marqués par l'application du système préventif comme l'attestent divers témoignages convergents¹⁹. La consé-

¹⁷ M. VERHULST, *Don Francesco Scaloni...*, p. 184.

¹⁸ L. VERBEEK, *Ombres et clairières...*, p. 50.

¹⁹ Cf le témoignage du père Laloux dans l'article rédigé par le père Augustin Auffray, *Au Congo belge: dix ans d'apostolat. Fatigues – difficultés – résultats – espoirs*, in "Bulletin salésien" 458 (1922) 51; celui de la communauté italienne d'Elisabethville qui se reflète dans l'article de l'ex-salésien, don Giuseppe Capra, publié sous le titre *Coi salesiani nell'Africa Centrale*, datant de juin 1922, conservé in ASL A39 *Premiers rapports sur les œuvres scolaires*; celui de divers missionnaires salésiens dont le père Auffray s'est fait le porte-parole dans son livre *En pleine brousse équatoriale. Histoire de la Mission salésienne du Katanga (Préfecture Apostolique du Luapula Supérieur – Congo*

quence de ce bannissement de la pastorale paroissiale a toutefois été qu'au niveau de la première étape le charisme salésien n'a pas pu s'implanter en profondeur faute d'un espace pastoral suffisant pour organiser une pluralité d'activités comme l'aurait souhaité le père Sak.

2. Deuxième étape (1925-1949)

Avec l'érection de la préfecture apostolique par le Saint-Siège en 1925 sous le nom de "Luapula Supérieur" et la nomination du père Sak comme préfet apostolique – désormais appelé Mgr. Sak²⁰ – s'est amorcée une nouvelle étape dans l'évolution de l'œuvre salésienne au Congo qui devenait alors une vraie œuvre missionnaire dans une région rurale avec une population clairsemée²¹ communément appelée la "Botte de Sakania". Les salésiens y ont mis l'accent sur l'évangélisation des villages, s'adressant en priorité aux adultes sans toutefois délaisser les enfants et les jeunes.

Précisons que cette région avait déjà été confiée aux salésiens par Mgr de Hempinne en 1913, mais sans leur accorder une juridiction indépendante de la sienne. La nouveauté en 1925 c'est que, désormais, les salésiens y œuvraient sous la juridiction de Mgr Sak. La visite canonique extraordinaire de don Scaloni de 1926 au nom du recteur majeur don Rinaldi, avait renforcé cette "réorientation" tant désirée par Mgr. Sak d'aller vers les zones rurales dans la Botte de Sakania²².

Des lors, la présence salésienne dans la province du Katanga se subdivisait en deux zones bien distinctes: en zone urbaine (à Elisabethville), elle ne concernait plus que la jeunesse européenne; en zone rurale (Botte de Sakania), elle concernait toute la population autochtone, jeunes et adultes, moyennant un réseau de postes de missions dispersés dans le territoire.

A Elisabethville ne subsistait plus que l'école pour élèves européens dénommée "Collège Saint François de Sales": au début une simple école primaire, à laquelle dans les années 1920 s'est ajoutée une école secondaire, d'abord "tronquée" sans cycle supérieur, pour devenir une école secondaire "complète" à partir de 1938. Avec le temps, ce collège, situé au centre-ville, est devenu un véritable centre de rayonnement grâce à ses activités parascolaires et postsecondaires²³. Grâce à cette œuvre assez particulière, les salésiens ont pu longtemps jouer un rôle unique dans la province du

Belge), Turin, S.E.I. 1926. Dans le dernier chapitre lyrique *Méthode et dévouement* (pp. 119-124) on saisit l'impact qu'eut le système préventif dès les premières années de la présence salésienne.

²⁰ La communication officielle de l'érection de la préfecture date du 12 mai 1925; la nomination du père Sak comme préfet, du 13 septembre 1925 (L. VERBEEK, *Ombres et clairières...*, p. 63).

²¹ Une surface de 36.575 km², avec une population de moins de 50.000 habitants, parsemée dans des petits villages, avec seul centre: Sakania (*Ibid.*, pp. 195-196).

²² M. VERHULST, *Don Francesco Scaloni...*, p. 110.

²³ Cf M. VERHULST, *Le Collège Saint François de Sales ou l'Institut Imara au fil des années (1912-2002)*. (= Maisha, 2). Lubumbashi, Ed. Don Bosco 2005, 140 p.

Katanga où presque toute la jeunesse européenne leur était confiée²⁴. C'est ce qui a justifié les grands efforts que, dès 1936, la province salésienne belge a consentis pour le maintenir et le développer malgré quelques tentatives de leur enlever la direction. Précisons qu'avec quelques accommodations dus au statut "officiel" de cette école²⁵, les salésiens ont réussi à y appliquer leur système éducatif.

Il convient de remarquer ici à propos de Mgr de Hemptinne, qu'en dépit de ses relations très difficiles avec Mgr. Sak, il n'a jamais manqué d'estime pour ce que les salésiens faisaient dans sa juridiction ecclésiastique et qu'il a toujours considéré le Collège Saint-François de Sales comme une œuvre importante, non seulement d'un point de vue scolaire, mais aussi pastoral, pourvu qu'elle dépende étroitement de lui²⁶.

Par ailleurs, un esprit d'union et d'entraide a commencé à se manifester entre lui et les salésiens à partir de l'an 1934, ce qui a permis aux salésiens de se réintégrer dans la pastorale paroissiale d'Elisabethville en prêtant leur concours au fur et à mesure que cela leur était demandé par les curés bénédictins des deux paroisses de la ville²⁷.

Cette évolution est encore davantage perceptible après 1945, quand les salésiens ont commencé à prêter main forte au clergé local, non seulement par l'administration du sacrement de la confession, mais aussi par l'aumônerie chez les scouts, la création d'une procure de vente de matériel scolaire, et surtout par les émissions radiophoniques catholiques à la "Radio-Collège", station radiophonique lancée par les salésiens en 1947. On peut donc affirmer qu'à la fin de cette étape la participation des salésiens à la pastorale d'ensemble d'Elisabethville s'était sensiblement accrue tout en restant des "auxiliaires" et pas des "partenaires"²⁸.

²⁴ Comme en a témoigné l'un de ses directeurs, le père Coenraets: cf Henry DELACROIX, *Les cinq étapes de l'implantation des salésiens en Belgique*, in RSS 11 (1987) 240.

²⁵ Cf M. VERHULST, *Missionnaire jusqu'au bout. Père Lambert Dumont (1915-2003)*. (= Maisha, 1). Lubumbashi, Ed. Don Bosco 2003, p. 22: "La vie pastorale se limitait aux jeunes européens qui étaient internes au Collège. Le Gouvernement nous demandait d'accueillir les jeunes de toute religion (juifs, orthodoxes, etc.) et nous étions heureux de le faire". (Le témoignage concerne les années 1938-1942).

²⁶ L. VERBEEK, *Ombres et clairières...*, p. 58.

²⁷ On le mit fort en exergue dans le "Coutumier" du Collège Saint François de Sales: "Chaque fois que les Rév. Pères Bénédictins demandent un prêtre pour célébrer chez eux ou pour assister à un office quelconque, les Pères Salésiens font tout leur possible pour rendre ce service, par charité, esprit d'union et d'entente, pour la plus grande gloire de Dieu" (ASL *Coutumier*, mars 1934). Dans la même source, on précise qu'à Pâques, les prêtres salésiens avaient aidé "aux Offices à la Cathédrale, et à la Paroisse St Jean, cité indigène". Le 1er avril 1934, on écrit dans les *Annales* du Collège Saint-François de Sales: "Pâques. Canonisation de d. Bosco. Mgr. de Hemptinne vient nous remercier des services rendus dans la Cathédrale – parle longuement de la vie et des photos de don Bosco". Le 24 décembre 1934: "Comme généralement à la veille des grandes fêtes, un de nos confrères (ici D'Halluin) va aider à confesser les indigènes à la Paroisse St Jean Mission bénédictine" (SFS *Annales...*). Le rapprochement a été réciproque: en 1939 Mgr. de Hemptinne invita le père Jean-Baptiste Antoine pour prêcher les sermons du carême à la Cathédrale et l'on note que c'était pour "prouver la bonne entente entre les deux clergés" (*Ibid.*, 14 février 1939).

²⁸ Cf ma contribution présentée au colloque (séminaire d'études) organisé à l'occasion du

Par ailleurs, il faut noter que la grande majorité des salésiens envoyés Congo à cette période préféraient ne pas travailler en ville. Ils étaient envoyés dans les postes de mission dans la préfecture du Luapula Supérieur, devenu le vicariat de Sakania à partir de 1939, pour être des missionnaires itinérants en visitant les communautés chrétiennes des villages, des directeurs ou enseignants d'écoles primaires, des infirmiers dans les dispensaires. Ils faisaient un travail pastoral d'évangélisation en le combinant avec des services sociaux appréciés par la population et l'autorité civile.

A noter que, dans le vicariat de Sakania, un certain nombre de salésiens s'est toujours consacré à l'éducation et l'enseignement des jeunes. Avec quels résultats? Il paraît que l'école professionnelle de la Kafubu a formé des ouvriers bien qualifiés qui ont facilement trouvé de l'emploi dans les multiples entreprises industrielles des villes du Katanga et dans les autres provinces du Congo²⁹. Si on peut considérer cela comme un fait positif, il faut d'autre part regretter que très peu d'entre eux soient rentrés dans le milieu rural où ils auraient pu contribuer à son développement comme l'avaient désiré initialement les pères Scaloni et Sak³⁰. De cette manière, sans le vouloir, les salésiens ont contribué au dépeuplement des villages. Le petit séminaire, d'abord à Kipusha puis à Kakyelo, n'a produit que très peu de candidats à la prêtrise, mais il a permis de former un certain nombre de laïcs diplômés qui ont constitué la première élite chrétienne autochtone de cette région³¹. L'école "normale" de Kipusha et l'école "d'application", à Sakania puis à Tera, a formé plusieurs générations d'enseignants au service des écoles primaires de la Botte de Sakania.

En général, les témoignages sont concordants pour affirmer que le système préventif a été appliqué par un grand nombre de missionnaires à quelques exceptions près car, dans ce domaine, beaucoup dépend des confrères concrets qu'on a envoyés au Congo. L'effet le plus visible de cette éducation a été l'organisation des anciens élèves à partir de 1938, avec des réunions mensuelles et la publication d'un bulletin de contact *Don Bosco Shinwe* ce qui prouve l'attachement à l'éducation reçue chez eux.

centenaire de l'Archidiocèse de Lubumbashi (1910-2010) sous le titre: *Les relations entre Mgr. Jean-Félix de Hemptinne et les Salésiens de Don Bosco dans le Vicariat apostolique du Haut-Katanga devenu l'Archidiocèse de Lubumbashi*, in Donatien DIBWE DIA MWEMBU (dir.), *Esprit, histoire et perspectives. Actes du colloque sur le Centenaire de l'évangélisation de l'Archidiocèse de Lubumbashi* (Lubumbashi, 19-25 avril 2010). Lubumbashi, Médiaspaul 2010, pp. 131-146.

²⁹ L. VERBEEK, *Ombres et clairières...*, p. 338.

³⁰ Quelques salésiens, tel que Mgr Vanheusden, Léopold Vandendijck, Jacques Baken, ont reconnu cette défaillance (*Ibid.*, p. 293).

³¹ Cf *ibid.*, p. 379. On peut citer l'exemple de Raphaël Mwema, ancien petit et grand séminariste, devenu membre de la congrégation diocésaine des Frères de Saint Jean Bosco fondée par Mgr. Sak. Cette congrégation ayant disparu après le décès de Monseigneur, il est rentré dans la vie laïque séculière et a joué un rôle important dans la vie sociale de sa région. A noter que deux de ses filles sont entrées chez les Filles de Marie Auxiliatrice et que l'une d'elles (Sr Marie-Dominique Mwema) a été membre du conseil général à Rome pendant de nombreuses années.

3. Troisième étape (1949-1959)

Une troisième étape est perceptible après la fin de la Deuxième Guerre mondiale. Les salésiens du Congo sortaient alors de l'isolement dans lequel ils avaient dû vivre durant près de cinq ans. Le "boom" des vocations en Belgique qui durerait jusqu'en 1960 permettait non seulement de remplacer certains confrères fatigués par de longues années de travail au Congo, mais d'en augmenter aussi le nombre, même dans les œuvres en dehors du vicariat de Sakania, spécialement dans les écoles secondaires³².

Cette étape est caractérisée par un foisonnement d'activités para-, post- et extrascolaires à partir et autour du Collège Saint François de Sales d'Élisabethville qui entrait alors dans la période peut-être la plus splendide de son histoire. L'État faisait construire de nouveaux bâtiments pour l'école secondaire et l'internat. On ajoutait aussi une salle de cinéma et il y avait des locaux en abondance pour les mouvements et groupes³³. En 1957, une nouvelle chapelle publique était bénie par Mgr de Hemptinne.

Les salésiens s'orientaient de plus en plus vers les milieux urbains, concrètement: la nouvelle cité (le quartier périphérique) de la Ruashi à Élisabethville et la ville minière de Kolwezi. Le provincial, le père René-Marie Picron, avait le projet d'atteindre encore d'autres villes du Congo avant 1960: Luluabourg (Kananga), chef-lieu de la province du Kasai et Léopoldville (Kinshasa), la capitale du pays. Mais les anciennes, et surtout les nouvelles fondations en voie de réalisation, absorberaient toutes les énergies, rendant impossible la réalisation de cet ambitieux projet. En effet, vers la fin de cette étape, on avait déjà en main trois écoles professionnelles et techniques (Élisabethville, Kigali, Ruwe), la grande paroisse Saint-Amand à la Ruashi, deux petits séminaires (Kambikila et de Rwesero), une dizaine de postes de missions dans le vicariat de Sakania³⁴: c'était vouloir réaliser trop en si peu de temps.

³² Certains confrères belges ont fort reproché aux pères Lehaen et Picron, deux provinciaux qui ont aussi été délégués du provincial au Congo, d'avoir privilégié les œuvres du Congo au détriment des œuvres belges (surtout en envoyant du personnel bien qualifié au niveau des études dont on avait aussi besoin en Belgique), les nouvelles œuvres des villes (Élisabethville, Kolwezi, Kigali) au détriment des postes de mission du vicariat de Sakania (L. VERBEEK, *Ombres et clarières...*, p. 90).

³³ Par ex. les Scouts, le Kiro, la Jeunesse Étudiante chrétienne (J.E.C.), la Jeunesse Ouvrière Chrétienne (J.O.C.), les Compagnies salésiennes etc. Pour plus de détails: *ibid.*, pp. 31-35.

³⁴ Cf le père Picron y a fait clairement allusion: "Il serait du plus grand intérêt pour l'avenir de l'œuvre salésienne au Congo [...] d'occuper tout de suite des positions-clés dans les centres les plus peuplés. Ce seraient autant de foyers de recrutement pour les vocations [...]: 1. Kigali: une école professionnelle est déjà en activité [...]; 2. Léopoldville: nous sommes engagés pour 1958 pour la reprise d'une paroisse comptant 60.000 âmes [la paroisse Christ-Roi]. Tout un réseau d'œuvres devra être créé. 3. Luluabourg: centre du Kasai [...] On nous offre un complexe d'œuvres, dont une école professionnelle [...] nous ne pouvons nous engager avant 1960." (Lettre, Picron à Candela, Élisabethville, 21/12/1955, in ASL A133 *Rapports des visites canoniques ordinaires aux maisons du Congo 1949-1960*); cf aussi la correspondance du provincial in

En citant le nom de Rwesero, on se rend compte que les salésiens d'Afrique Centrale étaient en train de dépasser le cadre géographique congolais pour se lancer vers un pays limitrophe, le Rwanda. En effet, c'est le 24 janvier 1954 que la première équipe est arrivée en ce pays³⁵.

Notons que ce n'est pas le seul pays qui, en ce temps-là, a été influencé par la présence salésienne du Congo qui rayonnait aussi vers la Rhodésie du Nord, dans la région du Copperbelt en l'actuelle Zambie. Un certain nombre d'anciens élèves s'y était installé pour trouver du travail et ils continuaient à recevoir le bulletin *Don Bosco Shinwe*. Le père Picron, dernier provincial de la province belgo-congolaise, a encore apporté son aide à la préparation de l'implantation des salésiens au Congo-Brazzaville³⁶ et il rêvait de pouvoir atteindre l'Ouganda par le biais du Rwanda.

Son vif intérêt pour le Rwanda s'explique du fait qu'avant la Deuxième Guerre mondiale, alors qu'il était missionnaire au vicariat de Sakania, il s'était rendu compte de la grande difficulté d'avoir des vocations locales. Il cherchait donc comment en obtenir en d'autres pays africains où le contexte socioculturel était apparemment plus favorable à l'éclosion de vocations, tel que le Rwanda. C'est ainsi qu'en 1956 il a accepté la direction d'un petit séminaire à Rwesero dédié à "Saint Dominique Savio".

Le fait qu'il a investi pas mal de personnel en deux petits séminaires, celui de Kambikila (au Congo) et celui de Rwesero (au Rwanda), montre bien sa volonté résolue d'avoir à terme des vocations tant pour le clergé diocésain que pour la congrégation salésienne. En effet, les premières vocations salésiennes africaines sont issues de ces deux petits séminaires à partir de l'année 1957³⁷.

Un autre processus est encore perceptible dans les années 1950. Comme un peu partout dans le monde salésien on créait alors des grandes écoles professionnelles, en Afrique centrale on a emboîté le pas³⁸. En octobre 1955, à Elisabethville, les salésiens ouvraient une deuxième école professionnelle (après celle de la Kafubu) "interraciale", c'est-à-dire ouverte aussi bien aux élèves noirs que blancs en suivant en

ASL A74 Œuvres proposées, mais non réalisées.

³⁵ Camiel SWERTVAGHER, *Histoire de la vice-province salésienne «Saint Charles Lwanga et Compagnons»*. *Afrique des Grands Lacs (AGL)*, cours au post-noviciat de Kabgayi, 7/05/2008, p. 2.

³⁶ M. VERHULST, *Genèse et développement de la province d'Afrique Centrale entre 1952-1966* (= Maisha, 4). Lubumbashi, Ed. Don Bosco 2009, p. 51, n. 123.

³⁷ L. VERBEEK, *Ombres et clairières...*, pp. 94-95. Cf *Naissance d'un petit séminaire*, in « Bulletin salésien » (belge), 5 (1958) 110-113.

³⁸ Comme preuve de l'intérêt porté par les salésiens d'Afrique centrale à ce genre d'écoles: R. M. PICRON, *Sur l'enseignement professionnel des R.P. Salésiens au Katanga*. Extraits des comptes rendus des travaux du Congrès scientifique organisé par le C.S.K. Elisabethville, 1950; F. LEHAEN, *L'enseignement professionnel et la classe ouvrière*, in "Revue pédagogique congolaise" 4 (1956) 25-30; Michel SCHMIT, *Un problème urgent: l'enseignement professionnel*, in "Rayons" 3 (1948) 10-13; ID., *L'enseignement professionnel*, "Rayons" 6 (1953) 6-8; ID., *L'enseignement technique secondaire au Congo*, in "Rayons" 4 (1957) 8-11; Jean SCHROOTEN, *L'enseignement technique en Afrique belge*, in *Questions scolaires aux missions*. Rapports et comptes rendus de la 24^{ème} Semaine de missiologie de Louvain, 1954, pp. 107-120.

cela la nouvelle ligne de conduite du gouvernement belge pour les écoles officielles congolaises. Notons que le provincial, le père René-Marie Picron, voulait que l'interracialité soit aussi adoptée au Collège Saint François de Sales resté jusque-là une école réservée à la jeunesse européenne exclusivement³⁹.

A partir de 1955, à la demande de Mgr de Hemptinne, les salésiens s'investissaient également dans la pastorale paroissiale urbaine dans la nouvelle commune Ruashi d'Elisabethville où bientôt de multiples groupes et mouvements paroissiaux fleurissaient. En même temps, ils s'y occupaient d'une grande école primaire construite par l'État où bientôt, en 1958, ils seraient épaulés par les Filles de Marie Auxiliatrice. A cela s'ajoutait le lancement de la troisième branche de la famille salésienne très chère au père Picron, les Coopérateurs salésiens, qui sont nés en 1959 comme des associés ou des sympathisants des différentes œuvres d'Elisabethville⁴⁰.

Pendant les grandes vacances de 1958, fonctionnaient trois plaines de jeux et, en 1959, on pensait déjà à créer une œuvre spécifique pour la jeunesse non scolarisée et désœuvrée exposée à la délinquance⁴¹.

En bref, dans les années 1949-1959, la présence salésienne en Afrique Centrale était devenue consistante par le nombre de salésiens et d'œuvres, surtout par la variété d'activités pour les jeunes⁴². Le provincial, le père Picron, estimait que le système préventif était bien appliqué dans toutes les maisons du Congo et du Rwanda⁴³. De manière conséquente, dès 1955, il concevait un plan pour rendre le Congo et le Rwanda plus autonome par rapport à la Belgique⁴⁴. En attendant d'avoir assez de

³⁹ Au sujet de la fondation de cette école, on peut lire mon article intitulé: *Péripéties de la fondation d'une école professionnelle officielle à Elisabethville, confiée en 1955 aux Salésiens de don Bosco du Congo belge*, in RSS 24 (2005) 269-290.

⁴⁰ Il en avait parlé aux directeurs pendant sa dernière visite canonique de 1958: "Les Coopérateurs méritent tous nos soins. Nos collaborateurs laïcs, nos anciens élèves, les parents de nos élèves, même indigènes seront heureux de notre invitation à se faire inscrire. A nous de veiller à en faire de meilleurs chrétiens, des salésiens externes, selon le mot de Don Bosco. Exercices de la Bonne Mort dès que possible, retraites annuelles, et notre dévouement déclenchera le leur" dans une lettre circulaire envoyée suite à la "réunion des directeurs salésiens du Katanga" tenue au Collège saint François de Sales, Elisabethville, 3/01/1958, in ASL A33 *Rapports des réunions des directeurs et des supérieurs des missions (1943-1980)*. A la même occasion, on communiqua que, dans chaque maison, était érigée une confrérie Marie Auxiliatrice rattachée à l'Archiconfrérie de Turin (Procès-verbal de ladite réunion, p. 1, in ASL A33).

⁴¹ Ce qui n'est toutefois devenue réalité qu'en 1964 avec la fondation de la "Cité des Jeunes" à la zone Kenya de Lubumbashi: cf M. VERHULST, *Genèse et développement...*, pp. 35-37.

⁴² A la naissance de la province d'Afrique Centrale en 1959, elle comptait 160 confrères (110 dans la vie active et 40 en formation), avec 18 communautés ou résidences missionnaires: 16 au Congo et 2 au Rwanda (*Ibid.*, p. 79).

⁴³ "Le premier principe de l'éducation salésienne est l'Assistance [...] Je dois vous dire combien j'ai été heureux de voir plusieurs Maisons salésiennes appliquer courageusement le système de l'assistance continue, la seule qui éduque. Je me ferai un plaisir et un devoir de le dire à nos Supérieurs Majeurs" (Procès-verbal de la réunion des directeurs du 3/01/1958, p. 1, in ASL A33).

⁴⁴ Dans un document annexe à son rapport de la visite canonique de 1955, intitulé *Docete omnes Gentes! Perspectives de l'avenir en Afrique belge*, le père Picron parlait déjà très clairement

vocations locales, il préconisait comme solution transitoire une “large internationalisation” du personnel missionnaire⁴⁵. Finalement, le 13 juillet 1959, dans un acte de foi dans l’avenir, don Renato Ziggotti, avec l’accord du chapitre supérieur, se décidait de créer une province à part entière⁴⁶.

Conclusion générale

Sur base de ce que nous venons d’exposer, on comprend qu’à la question si les salésiens en Afrique Centrale ont su insérer le charisme de don Bosco en Afrique Centrale (c’est-à-dire au Congo et au Rwanda) dans la période d’avant 1960, nous répondons sans hésitation par l’affirmative. Non seulement ils ont su insérer ce charisme, mais ce charisme s’est développé chez eux en atteignant un degré de maturité suffisant qui a permis la création de la première province d’Afrique.

d’une future province: “Il est temps de penser à un plan décennal, ou de 12 ans si l’on veut, pour établir en Afrique belge une Inspection autonome [...]. Il faut saisir les positions-clés dans les territoires de grande influence ou de grande population. [Créer] quelques têtes de pont qui pourront grandir dans l’avenir, mais bien choisies...” (ASL A133 *Rapports des visites canoniques ordinaires 1949-1960*). Dans une lettre à don Antonio Candela, membre du chapitre supérieur, il écrit: “... prévoyant dès maintenant le moment où nous aurons là-bas une Inspection salésienne, ni wallonne, ni flamande, mais congolaise” (Picron à Candela, Elisabethville, 21/12/1955, in ASL A133 *Rapports des réunions...*).

⁴⁵ “Lors de la dernière visite à Turin, j’ai entretenu notre Vénéré Recteur Majeur sur l’urgence du problème missionnaire dans ce pays. Don Ziggotti m’a marqué à ce moment son accord de principe sur la solution pratique que je lui avais proposée, à savoir une large internationalisation de notre effort missionnaire dans cette région actuellement en pleine expansion missionnaire et culturelle. Nous vivons l’heure de l’Afrique...” (*ibid.*).

⁴⁶ Cf ASC 05 *Verbali Reunioni Capitolari*. Cf aussi ce qu’en dit le père Picron dans une lettre: “Nos Vénérés Supérieurs se sont réunis, lundi dernier, 13 juillet, jour cher à Fatima, pour délibérer sur l’avenir de notre chère Inspection. Ils ont décidé la création de TROIS Inspections [Belgique Nord, Belgique Sud, Afrique Centrale]. Les formalités vont être introduites auprès des Congrégations romaines”. (Dans une lettre au père Paul Coenraets, Woluwe-Saint-Pierre, 17/07/1959, in ASL A23 *Correspondance Picron-Lehaen-Coenraets 1957-1959*).